Lecture linéaire n°3 La Princesse de Clèves, Mme de Lafayette.
Le renoncement Extrait du tome 4 de « Je veux vous parler encore avec la même sincérité » à « pour ne vous pas rebuter » P 215 216

Je veux vous parler encore avec la même sincérité que j'ai déjà commencé, reprit-elle, et je vais passer pardessus toute la retenue et toutes les délicatesses que je devrais avoir dans une première conversation, mais je vous conjure de m'écouter sans m'interrompre. Je crois devoir à votre attachement la faible récompense de ne vous cacher aucun de mes sentiments, et de vous les laisser voir tels qu'ils sont. Ce sera apparemment la seule fois de ma vie que je me donnerai la liberté de vous les faire paraître ; néanmoins je ne saurais vous avouer, sans honte, que la certitude de n'être plus aimée de vous, comme je le suis, me paraît un si horrible malheur, que, quand je n'aurais point des raisons de devoir insurmontables, je doute si je pourrais me résoudre à m'exposer à ce malheur. Je sais que vous êtes libre, que je le suis, et que les choses sont d'une sorte que le public n'aurait peut-être pas sujet de vous blâmer, ni moi non plus, quand nous nous engagerions ensemble pour jamais ; mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ? Dois-je espérer un miracle en ma faveur et puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette passion dont je ferais toute ma félicité ? Monsieur de Clèves était peut-être l'unique homme du monde capable de conserver de l'amour dans le mariage. Ma destinée n'a pas voulu que j'aie pu profiter de ce bonheur ; peut-être aussi que sa passion n'avait subsisté que parce qu'il n'en aurait pas trouvé en moi. Mais je n'aurais pas le même moyen de conserver la vôtre : je crois même que les obstacles ont fait votre constance. Vous en avez assez trouvé pour vous animer à vaincre ; et mes actions involontaires, ou les choses que le hasard vous a apprises, vous ont donné assez d'espérance pour ne vous pas rebuter.

Introduction

Le roman de Madame De La Fayette est publié en 1678 de manière anonyme et rencontre un succès considérable et immédiat. Considéré comme le premier roman d'analyse psychologique, il ouvre la voie au roman moderne. Dans ***La Princesse de Clèves***, Mme De La Fayette fait revivre la cour des Valois lors des deux dernières années du règne d'Henri II, période considérée par les historiens comme « le beau XVI siècle » et elle raconte les désordres de la passion. Chaque étape du roman correspond à un progrès de la passion que la Princesse de Clèves découvre et contre laquelle elle va lutter. Mme De La Fayette va ainsi faire le procès de la passion et prouver la fatalité destructrice de l'amour.
Ce texte est extrait de la dernière partie du roman : le prince de Clèves est mort de **« cruel déplaisir »** croyant que son épouse l'a trahi. Le prince de Clèves mort, rien ne s'oppose plus à une union entre Mme de Clèves et le duc de Nemours. Pourtant Mme de Clèves a décidé de ne pas épouser le duc de Nemours. Dans cette dernière entrevue organisée par son oncle le vidame de Chartres, elle explique les raisons de son refus. La Princesse qui souhaite maîtriser ses émotions montre pourtant qu'il s'agit d'un choix douloureux. Elle tente de persuader M de Nemours qu'elle prend la bonne décision et énonce ses arguments avec éloquence. En quoi ce discours est-il celui d'une héroïne tragique ?

Lecture expressive du passage

Composition
I Des L1à L6 Mme de Clèves compose une sorte de préambule pour souligner le caractère exceptionnel de la situation.
II Puis elle évoque, dans un discours persuasif, les raisons de son renoncement.

I Préambule L1 à 6

Avant d'exposer ses arguments, Mme de Clèves énonce un préambule pour dramatiser ses paroles. Elle annonce qu'elle parlera « avec la plus grande sincérité », et qu'il devra « l'écouter sans l'interrompre ». Cette injonction au silence montre le caractère très important de son discours. De plus « je vais passer par dessus toute la retenue et toutes les délicatesses », comme « ce sera apparemment la seule fois de ma vie » montre qu'il s'agit d'un moment décisif.

De plus par cette injonction au silence, elle montre qu'elle ne souhaite pas discuter et entendre les éventuels arguments du Duc, ce qui montre que sa décision est prise et irrévocable.

Elle promet la sincérité : « la plus grande sincérité », « ne vous cacher aucun de mes sentiments », utilisation du verbe avouer à plusieurs reprises : cela montre que son discours sera donc un véritable aveu.

II L6 à la fin : Les arguments de la Princesse : un discours persuasif.

La princesse expose sa décision qui est mûrement réfléchie : elle alterne entre présent de l'indicatif (temps du réel) : je veux, je crois, j'avoue, et le conditionnel (temps de ce qui est hypothétique) : je ne pourrais me résoudre, nous nous engagerions … : elle a déjà imaginé toutes les possibilités avant de décider.

Il y a deux arguments majeurs :
-l'argumentaire commence par une litote : « je ne saurais vous avouer sans honte » : elle craint de ne plus être aimée du Duc et voir la passion s'éteindre.
« la certitude de ne plus être aimée de vous me paraît un si horrible malheur ». ou encore « je doute si je pourrais me résoudre à m'exposer à ce malheur ». Les mots malheur et horrible montrent que son chagrin serait très grand s'il ne l'aimait plus, et donc que son amour est très puissant.
- le deuxième argument est le souvenir de son mari défunt et sa volonté de lui rester fidèle : « quand je n'aurais point des raisons de devoirs insurmontables », signifie qu 'elle souhaite fidèle à la mémoire de son mari. « je sais que vous êtes libre, que je le suis ». Cela signifie qu'elle n'est pas obligée de refuser le mariage avec M de Nemours, mais elle le refuse par choix par loyauté pour pour son mari.

Elle revient ensuite à son argument le plus important : « les hommes conservent ils de la passion dans ces engagements éternels ? Dois je espérer un miracle, puis je me mettre en état de voir finir cette passion. »
Elle affirme que la passion ne peut pas durer et va forcément d'éteindre. « ces engagements éternels « montre son septicisme vis à vis du mariage.
Elle reconnaît alors le Prince de Clèves comme un être exceptionnel, « unique homme au monde à pouvoir conserver de l'amour dans le mariage ».
Elle analyse que cet amour n'a duré que parce qu'il a rencontré des obstacles : « peut être aussi que sa passion n'avait subsisté que parce qu'il n'en aurait pas trouvé en moi ». Pour la princesse, la passion ne dure que si elle n'est pas satisfaite. Elle dit à M de Nemours « je n'aurais pas le même moyen de conserver la vôtre » : c'est encore un aveu de son amour et à la fois de l'impossibilité pour elle d'épouser M de Nemours. Elle rajoute « je crois même que les obstacles ont fait votre constance ».
Elle redoute peut-être de se retrouver dans la même situation que le Prince de Clèves.
Toutes les issues sont malheureuses : le Prince de Clèves qui meurt de chagrin, et la passion qui sera morte si elle est satisfaite ou alors qui restera impossible. Dans ces choix cette princesse incarne la tragédie.
Par ailleurs, l'intensité et la gravité de ses sentiments, son éloquence, son courage, participent à la tonalité tragique.

Conclusion :

Éloquent et pathétique, le discours de la princesse montre son renoncement, par lequel elle fait preuve de force et de courage, d'un débat intérieur, une soif d'absolu, une idéalisation de l'amour. Elle est une héroïne tragique qui choisit la raison plutôt qu'un amour qui ne serait plus passionnel.

Grammaire : Analyse syntaxique des phrases suivantes :

1 Mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ?

2 Dois-je espérer un miracle en ma faveur ?
3 Puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette passion dont je ferais toute ma félicité ?
4 Quand je n'aurais point des raisons de devoir insurmontables, je doute si je pourrais me résoudre à m'exposer à ce malheur.
5 Ma destinée n'a pas voulu que j'aie pu profiter de ce bonheur.